



Monsieur,

L'honneur qu'il vous a plu me faire & à mon fils, agréant les très humbles recommandations qu'il vous présentoit de ma part, l'ayant même prévenu par les offres de vos secours à son avancement, a forcé cette obstinée résolution que j'avois prise de ne vous témoigner par l'écrit le ressentiment des premiers que lors que je serois arrivé à Paris ou je faisais état de me rendre est très passé. Car j'estimois que humiliant un air si grossier que celui de Périgord je ne pourrois concevoir ou exprimer aucune pensée digne de Vous, & qu'une main endurcie au maniment d'un bœuf ou d'une sarpe pourroit malaisément tailler une plume assez délicate, et d'ailleurs je me promettois que le lieu de mon éducation me seroit plus favorable que celui de ma naissance, & qu'aux raisons de tant de belles lumières qui sont à Paris & qui quelque fois ont daigné m'écouter benignement je rajouterois un chetif lumignon fumant. Quoi qu'il en puisse être j'aime mieux encourir de v're part le reproche de rusticité qui m'est naturelle, que d'ingratitude, laquelle parmi tant de défauts qui sont en moi ne trouvera jamais logis chez moy, et en fin je me trouverai à couvert sous l'honneur de v're commandement, & si j'avois à craindre quelque peine de ma présomption vous la devriez porter maianst sollicité au mal que je commets. Mais espérant que vous jugerez plus favorablement de mes affections que de mes paroles, je ne me repentirai point du deuoir auquel je me suis mis, et neantmoins sachant combien vos heures sont chères dans ce grand et important emploi que vous avez pris d'un si glorieux Prince, & dans un si grand & puissant État je ne vous entrecroisrai que de choses qui peut être vous y pourrout servir. Je sira en vous disant que Mons^r de Prime apris d'avoir vu le rendezvous de toutes les troupes de quinze & Lanquedoc à Gironne sur la Garonne les a toutes faittes marcher dans le Rottasillon sous la conduite des S^{rs} de Schomburg & Arpaionx à la réserve neantmoins de quatre ou cinq mil hœs sous la conduite de Mons^r de Sourdis pour la conservation de la frontière de Bayonne, ou grand quantité de munitions & d'artillerie a été enuoyé par mer & par terre pour donner de l'apprehension à l'ennemy de ce costé. L'armée est de 20000 hœs et les préparatifs en sont grands qui font croire que Perpignan sera assiégé, les forces de la Mer de Levant estants destinées pour favoriser l'armée de terre. Le commun bruit est parudoca que l'armée de Loëvan prend sa route vers la Picardie. Leste flotte est fort belle et quantité de noblesse y a pris parti. Mais le courage & valeur du Chef font espérer quelque grand effet, & les desseins vous en doivent être plus connus qu'à Nous. Dieu veuille aussi que les exploits vous en soit utiles & glorieux pour la France. Si se passe quelque chose dans

nos frontiers ce ne manqueroi de vous en escrire les particularitez qui
viendront a ma cognoiss^{ce} par le moyen d'un personnage de condition qui en
receut des premiers & plus assurez aduis. Je feroi la priere par une
très humble requeste de me continuer l'honneur de v^{re} affection & de
faire ressentir la benignité a mon fils, lequel bien que jeune & peu
exérimenté se verra a si rendre digne du bien que vous luy
procureriez, Et iose croire que v^{re} s^{te} recommandation est plus
que trop puissante, sans aue consideration inuides S. M^{te} qui
peut estre aussi se trouuera disposé avec Monseign^r. le Prince
son fils a faire du bien a celluy duquel le Pere duquel
sont mis en deuoir de publier leur gloire pour la transmettre
a la posterité, & continuera avec plus d'alegrisse & si Dieu me
favorise en ce glorieux dessein vous aurez part a ce peu de
gloire que ie leur pourrai donner comme vous aurez part aux
conseils qui leur en fournissent les occasions, sur tout au
Absolu pouuoir qu'ils ont sur moy qui serai pour jamais

Monsieur,

De Bourd^e ce 2. Jun 1639.

ostre très humble & très obéissant
seruiteur

Peyrareda

A Monsieur

Mons^r de Hugqons Seign^r de Zulrebem
Com^{te} & Secret^{aire} de Son Altesse.

A la Haye.

